

AUTOUR D'UNE PARTITION


EXPOSITION-CONCERTS

 19-30 JANVIER 2022



CONCERT FINISSAGE
"MUSIQUE FRANÇAISE AU SALON :
DU DUO À L'OCTUOR"

Vendredi 28 janvier, 20h



En regard de l'exposition « Autour d'une partition », ce dernier concert propose un florilège des combinaisons instrumentales en musique de chambre.

Le contexte social et artistique du début du XX^e siècle offre un terrain fertile au renouveau du genre de la musique de chambre en France. Les lieux de pratique et de diffusion de la musique de chambre, salons et sociétés privés ne cessent de croître.

Antichambre des salles de concert, ces institutions privées assurent la promotion et la diffusion d'œuvres nouvelles, éloignées du répertoire sacré destiné à l'Église, et qui jusqu'alors ne trouvent place ni au concert symphonique, ni à l'opéra. Professionnels et amateurs y échangent leurs découvertes musicales, exposent leurs talents pour donner naissance à de nouvelles affinités artistiques.

Les combinaisons instrumentales choisies par les compositeurs de musique de chambre sont presque infinies, allant de la pièce pour deux (duo) à huit (octuor) voire dix instruments.

MAURICE RAVEL (1875-1937)

SONATE POUR VIOLON ET VIOLONCELLE : I. ALLEGRO

Galina Lanskaia, violon ; François Poly, violoncelle

Écrite à la mémoire de Claude Debussy, la *Sonate pour violon et violoncelle* est créée en avril 1922 à la Société Musicale Indépendante (salle Pleyel à Paris) par la violoniste Hélène Jourdan-Morhange et le violoncelliste Maurice Maréchal. Cette pièce marque un tournant dans la carrière du compositeur. Par son esthétique faite d'un « dépouillement poussé à l'extrême » et d'un renoncement aux « charmes harmoniques » au profit de la mélodie - la pièce fait écho aux dernières œuvres de Debussy. Les jeux de dissonances et la virtuosité ne sont pas sans rappeler la musique folklorique hongroise et les compositions de Zoltan Kodaly et Béla Bartok.

CHARLES KOECHLIN (1867-1950)

TRIO POUR FLÛTE, CLARINETTE ET BASSON OPUS 92 : III. ALLEGRO CON MOTO

Tiphaine Ferrié, flûte ; Manon Krief-Picot, basson ; Zoé Yvergniaux, clarinette

Signe de la prédilection de Koechlin pour les instruments à vents, le *Trio pour flûte, clarinette et basson* opus 92 est créé en mai 1927 à la Société Musicale Indépendante. Construit en trois mouvements ("Lent, quasi Adagio" ; "Moderato, sans lenteur" ; finale, "Allegro con moto"), l'ouvrage cultive le contrepoint jusqu'à l'excès dans une esthétique abstraite.

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

TRIO POUR VIOLON, VIOLONCELLE ET PIANO OPUS 120 : I. ALLEGRO MA NON TROPPO

Ariane Kerouanton, violon, Eliott Moriceau, violoncelle, Sélène-Ambre Huzar, piano

Avant-dernière partition du compositeur, le Trio est aussi l'un des sommets de sa production. Il est créé en privé au domicile de Louise et Fernand Maillot, proches amis de Fauré, puis en public par de jeunes interprètes tout juste sortis du Conservatoire - Tatiana Sanzévitch (piano), Robert Krettly (violon) et Jacques Patté (violoncelle) - le 12 mai 1923 à la Société nationale de musique, lors d'un concert en l'honneur des 78 ans du compositeur. Souffrant, celui-ci est absent, mais il assiste à l'exécution de l'œuvre le 21 juin suivant à l'École normale de musique, par le célèbre trio d'Alfred Cortot, Jacques Thibaud et Pablo Casals.

Fauré a conçu l'« Allegro, ma non troppo » avec la simplicité souveraine de celui qui n'a plus rien à prouver : le mouvement chante avec naturel, accompagné d'un piano fluide et dépouillé.

Jean-Michel Nectoux, grand connaisseur du compositeur, estime qu'« en définitive, le *Trio* avec piano de Fauré pourrait être, avec celui de Ravel qu'il appréciait particulièrement, le seul à retenir de toute la musique française de cette époque. »

GABRIEL PIERNÉ (1863-1937)

QUINTETTE EN TROIS PARTIES POUR PIANO, DEUX VIOLONS, ALTO, VIOLONCELLE OP.41 : II. SUR UN RYTHME DE ZORTZICO

Maksim Ramic, violon 1 ; Emile Ricard ?, violon 2 ; Celio François, alto ; François Poly, violoncelle ; Simon Tournier, piano

Cet opus, composé durant la Première Guerre Mondiale (1916-1917), se situe à la croisée des chemins : synthèse de l'esthétique Belle Époque, il annonce les bouleversements à venir et la nouvelle donne des années 1920. Dédié à Gabriel Fauré, il est créé par l'auteur au piano et le Quatuor Bastide en février 1919 à la Société Nationale de Musique.

Œuvre rayonnante, d'une écriture audacieuse, ce *Quintette* rivalise avec les pièces analogues de Franck ou Fauré. Gaston Carraud, dans *La Liberté* du 24 février, en fait l'éloge : « C'est une œuvre composée avec une grande ampleur, écrite avec recherche, et où pas un instant l'auteur, cependant, n'a contraint son tempérament : tout y respire le charme, la grâce et la vivacité. »

Fidèle à l'esthétique fin de siècle, Gabriel Pierné emprunte au folklore du Pays basque, avec le rythme de *zortico*. Ce petit motif pointé, écrit dans une métrique boiteuse de 5/8 subit d'ingénieuses métamorphoses tout au long du second mouvement.



MAURICE RAVEL (1875-1937)

INTRODUCTION ET ALLEGRO POUR FLÛTE, CLARINETTE, QUATUOR ET HARPE

Felix Gazzaev, violon 1 ; Clément Lebourgeois, violon 2 ; Garance Vialatte, alto ; Cléopée Barrillon, violoncelle ; Tiphaine Ferrié, flûte ; Zoé Yvergniaux ; clarinette ; Aurélie Caron, harpe

Composée en juin 1905, l'œuvre est dédiée à son commanditaire, Albert Blondel, directeur de la maison Erard. La création eut lieu le 22 février 1907 à Paris, au cercle de la Société française de photographie, avec Michel Kahn à la harpe, le quatuor Firmin Touche, Philippe Gaubert à la flûte et M. Pichard à la clarinette. D'une écriture essentiellement mélodique et diatonique, l'*Introduction et Allegro* est un aimable et élégant divertissement qui met en valeur toutes les qualités de fines sonorités de la harpe.

JULES MASSENET (1842-1912)

MÉDITATION DE THAÏS ARRANGÉE POUR VIOLON SOLO, HARPE ET CORDES (ARR. : FRANÇOIS POLY)

Alexandra Bianki, violon solo ; Felix Gazzaev, Clément Lebourgeois, violons ; Garance Vialatte, Celio François, altos ; Cléopée Barrillon, violoncelle ; Thaïs Peron, contrebasse ; Aurélie Caron, harpe

Créée le 16 mars 1894 à Paris, l'opéra *Thaïs* de Massenet ne s'impose véritablement qu'à partir de 1907. Mais d'emblée, une scène connaît un triomphe qui ne s'est jamais démenti : la « Méditation de Thaïs ». Dans la première scène de l'acte II, Athanaël, moine cénobite tente de persuader Thaïs, belle courtisane hédoniste et dévote de Vénus, de quitter sa vie de luxe et de plaisir et de trouver le salut par Dieu. Après cette rencontre, les sentiments de l'héroïne bouleversée sont traduits par la mélodie extatique et sensuelle d'un violon solo, dans un tempo *Andante religioso*. La « Méditation » est réentendue plusieurs fois à l'acte III, notamment lorsqu'Athanaël quitte Thaïs repentie, confiée au couvent de la mère Albine, et surtout au moment de la mort de la jeune femme.

Cet entr'acte instrumental est ici arrangé pour violon solo, harpe et six cordes. L'idée de réaliser une transcription pour petit ensemble correspond aux tendances de l'époque. Moyen de découverte et de diffusion du répertoire, les transcriptions et réductions d'opéra sont très prisées au tournant du siècle. Souvent commandées par les éditeurs, elles permettent de découvrir et faire connaître un répertoire réservé aux grandes salles jusque dans l'intimité des salons.